

biens à vôtre piété ; & nous abandonnons nos propres intérêts à vôtre sagesse.

Nous sçavons, SIRE, tout ce qu'il vous en a coûté pour vous déterminer à une guerre que vous ne commencez que par nécessité, & que vous terminerez dès le premier moment que la même Puissance qui vous force de prendre les armes, en sçaura reconnoître & l'équité & la justice. Accoutumé à régler vos démarches, non sur les projets d'une aveugle ambition, mais sur les maximes de la Religion, sur les loix exactes d'une conscience pure, vous préférez le repos & la félicité de vos peuples au désir flatteur de vaincre & d'étendre vos frontières. Tandis que les différens Camps de vos Armées retentissent de toutes parts des cris de joye du Soldat victorieux, & nos Temples des Cantiques & d'Actions de Graces, pour rapporter au Dieu des Armées la gloire de vos Triomphes, malgré la rapidité & le nombre de vos Conquêtes ; vous conservez & le cœur & les sentimens de ces Rois pacifiques, de ces véritables Peres de la Patrie, dont la mémoire est en bénédiction dans l'Histoire des Nations. Comme nous ne devons pas mettre nôtre principale confiance dans l'habileté & l'expérience des plus grands Généraux, dans la valeur & le nombre des Troupes les plus aguerries, parce que les divines Ecritures nous défendent de nous appuyer sur un bras de chair ; nous ne cesserons de solliciter le Dieu de Jacob de vous envoyer du haut de la Montagne sainte ce secours auquel nulle sagesse, nulle force, nul conseil, nulle prévoyance ne peuvent résister.

Sera-t-il permis, SIRE, à un Evêque, qui a l'honneur de vous parler pour la seconde fois, de vous rappeler, au milieu des préparatifs immenses d'une Guerre si intéressante, les promesses solennelles